

elles sur des hommes, et sur les habitants de la ville qui fut la cité de Dieu ?

« Vos voies et vos pensées vous ont attiré ces châtimens : et l'amertume de votre malice a pénétré votre cœur. » *Jerem. iv, 18.* Il apostrophe la ville de Jérusalem ; ses voies et ses pensées ses péchés en actions et en paroles lui ont attiré tous les maux qui sont arrivés ; sa malice, qui est amère par elle-même, s'est fait sentir à son cœur et a pénétré jusqu'au fond de son âme. Tout ce qui nous arrive, nous arrive donc par notre faute, et parce que nous changeons en amertume la douceur du Seigneur, et que nous l'obligeons à sévir malgré lui.

« Mes entrailles ! la douleur brûle mes entrailles ; les impressions de mon cœur ont été troublées en moi. Je ne tairai point que mon âme a entendu la voix de la trompette, le clameur du combat. L'écrasement a été appelé sur l'écrasement ; et toute la terre a été ravagée. Au pillage ont été soudain livrés mes tentes, et tout à couples peaux qui les recouvrent. » *Jerem. iv, 19, 20.* Où d'après Symmaque nous avons mis « ont été troublées, » le texte hébreu porte בְּרִיבּוֹתָא : Les Septante et Théodotion ont traduit par μωμύματα, et jusqu'à présent j'ignore ce que ce mot signifie. Quant à Aquila, il a mis ἐγρίψα, ce qui répond à « tumulte. » Je n'en dis pas davantage sur ce mot, qui a suscité de grands débats entre plusieurs. Du langage du prophète ou plu-

« Vix tum, et cogitationes tuæ fecerunt hæc tibi ; ista malitia tua, quia amara (*Vulg. addit quia*), teligit cor tuum. » *Jerem. iv, 18.* Facti apostropham ad urbem Jerusalem, quod via illius et cogitationes, quibus et opere, et sermone peccavit, fecerunt ei venire omnia, quæ evenerunt ; malitiamque illius, quæ per se amara sit, teligisse cor illius, et animæ interna penetrasse. Quidquid ergo nobis accidit, nostro accidit vitio, qui dulcem Dominum in amaritudinem veritatis, et cogimus sævire nolentem.

« Ventrem meum, ventrem meum doleo : sensus cordis mei turbati sunt in me : non tacebo, quoniam vocem buccinæ audivit anima mea, clamorem prælii. Conditio super contritionem vocata est : et vastata est omnis terra. Repente vastata sunt tabernacula mea, subito pelles meæ. » *Jerem. iv, 19, 20.* Ubi nos juxta Symmachum posuimus, « turbati sunt, » et in Hebræo scriptum est, נִרְבַּח (רִיבּוֹתָא) ; Septuaginta et Theodotio posuerunt μωμύματα : quod verbum usque in præsentiarum quid significet, ignoro. Aquila autem posuit ἐγρίψα : quod et ipsum « tumultum » sonat. Hoc de verbo dictum sit, super quo scio apud plerisque ma-

tôt de Dieu par la bouche du prophète, il suit que Dieu gémit sur l'écrasement de son peuple, et sa bonté en éprouve de cuisantes douleurs à l'instar des entrailles de l'homme. Comme le Sauveur gémit sur la mort de Lazare, *Joan. xi* et pleura sur Jérusalem, sans qu'il pût imposer silence à sa douleur ; *Luc. xix* ; ainsi l'éclat des trompettes et le bruit de la mêlée portent le trouble dans son affection, parce que les maux s'entassent sur les maux, et que toute la terre des deux tribus est ravagée. Quand je n'y songeais pas, dit-il, l'armée déchalnée des Babylooniens mit au pillage mes tentes de peaux ; et mes demeures ruinées sont devenues la proie des ennemis. Or, Dieu tient le même langage quand il voit la sédition et les discordes dans l'Eglise, et les conventicules où pérorer la perdrix, et la paix de Dieu qu'on change en guerre. D'où la suite :

« Jusques à quand verrai-je ceux qui fuient, et entendrai-je la voix de la trompette ? » *Jerem. iv, 21.* Ou ceux qui fuient devant le roi de Babilone, ou ceux qui me fuient et s'éloignent de mon service.

« Parce que dans sa sottise mon peuple ne m'a point connu, ses enfants sont insensés et déraisonnables. Ils ont la sagesse pour faire le mal ; mais ils ne savent pas faire le bien. » *Jerem. iv, 22.* La cause de l'écrasement, des ravages, de la fuite et des bruits du combat, c'est que le peuple est devenu déraisonnable, non par

gaum esse certamen. Vox autem Prophetæ, et per Prophetam Dei loquentis inducitur : quod dolent super contritione populi sui, et instar hominis viscera ejus interna lacerantur : Quomodo et Salvator super Lazari mortem doluit ; *Joan. xi* ; et planxit Jerusalem, ne celaret dolorem silentio ; *Luc. xix* ; omnique clangor buccinæ et fremitus præliorum, illius turbat affectum, dum mala cumulantur malis, et universa durarum tribuum terra vastatur. Dum non putabam, inquit, tabernacula quondam et pelles meæ, Babylonio exercitū furenti, populata sunt ; et in prædam hostium mea quondam cessere hospitia. Loquitur autem hoc idem Deus, quando seditionis (*Al. seditiones*) turbas atque discordias cernit in Ecclesia et in conventiculis suis clamare perdicem (*Al. per diem*), et Dei requiem in bella converti. Unde sequitur :

« Usquequo videbo fugientes (*Vulg. fugientem*), audiam vocem buccinæ ? » *Jerem. iv, 21.* Vel fugientes regem Babylonium, vel me, et a meo servitio recedentes. « Quia stultus populus meus me non cognovit, illi insipientes sunt et recordes. Sapientes sunt ut faciant mala ; bene autem facere nescierunt. » *Jerem. iv, 22.*

nature, mais par application de sa propre volonté. Et la preuve de cette déraison est en ce qu'ils n'ont pas connu Dieu, en sorte qu'au lieu de fils sages, ils ont eu des enfants insensés et déraisonnables comme eux. Peut-il en effet y avoir folie plus grande, que celle d'Israël qui, lorsque le bouf connaît celui qui le possède, et l'âne l'étable de son maître, ne connaît pas le Seigneur, et méprise quand il est présent celui qu'il avait toujours désiré de voir ? Dans ces mots : « Ils ont la sagesse pour faire le mal ; mais ils ne savent pas faire le bien, » sagesse doit être pris pour malice, dans laquelle les enfants du siècle sont plus sages que les enfants de lumière. En ce sens il est dit que l'intendant avait sagement fait certaines iniquités, *Luc. xvi*, et nous lisons que le serpent était le plus prudent de tous les animaux du paradis. *Gen. iii.* Quant à la vraie sagesse, c'est celle qui est unie à la crainte de Dieu. Mais quand il s'y mêle les pièges et les moyens détournés, ce n'est plus sagesse, c'est ruse et fourberie qu'il faut dire. Au lieu de ce que nous avons écrit : « Parce que dans sa sottise, mon peuple ne m'a point connu, » les Septante ont traduit : « Parce que les princes de mon peuple ne m'ont pas connu ; » en ce sens que si le peuple n'a pas la science de Dieu, c'est moins sa faute que celle de ses maîtres.

« J'ai regardé la terre, elle était vide et pleine de néant ; et les cieus, et il n'y avait plus de lumière

en eux. J'ai vu les montagnes, elles étaient ébranlées, et toutes les collines étaient dans la confusion. J'ai regardé, et l'homme n'était plus et tout oiseau du ciel avait disparu. J'ai regardé, et le Carmel était désert, et toutes ses villes étaient détruites en présence du Seigneur, en présence de sa colère et de sa fureur. » *Jerem. iv, 23 et seqq.* Le prophète voit en esprit ce qui arrivera, afin qu'à sa voix le peuple soit saisi de terreur, et qu'ayant fait pénitence, les maux qu'il craint lui soient épargnés. La terre est vide, ses habitants ayant été détruits. Les cieus n'ont plus de lumière, l'excoës de l'effroi ôtant la vue au peuple. Les retraites mêmes des montagnes et des collines ne sont plus sûres ; par hyperbole, montagnes et collines paraissent s'ébranler et se confondre. Il a regardé, il a tourné ses yeux de toutes parts ; et il n'a même pu découvrir un oiseau. C'est que les éléments muets sentent eux-mêmes la colère de Dieu, et qu'elle plonge dans l'effroi les animaux sans raison. En ce moment l'univers entier est une preuve de cette vérité que, les hommes ayant péri, les volatiles, qui ont coutume de suivre les habitants, ont également disparu et péri. Le Carmel lui-même qui domine la grande mer, le Carmel planté d'oliviers et couvert de vignes, sera tellement dépouillé qu'il aura la nudité du désert. Toutes les villes deviendront désertes, et de tous ces maux la cause est que les crimes du peuple ont excité la colère du Seigneur. Tout ce

Causa contritionis, vastitatis, fœgæque et buccinæ, quia stultus factus est populus, non natura, sed studio voluntatis. Ipsaque stultitia hinc probatur : quia non cognoverunt Deum, et pro filiis sapientibus, stulti filii facti sunt et recordes. Quæ enim major potest esse stultitia, quam, cognoscenle hove possessorem suum, et asino præsepe Domini sui, Israel Dominum non cognoscere, et presentem contemnere quem semper videre cupiebat ? Quodque infertur : « Sapientes sunt ut faciant mala ; bene autem facere nescierunt, » hic sapientia pro malitia accipienda est, juxta quod et filii sæculi hujus sapientiores sunt filiis lucis ; et villi-cus iniquitatis quondam sapienter fecisse narratur ; *Luc. xvi* ; et serpens in paradiso prudentior cunctis bestiis legitur. *Gen. iii.* Illa est ergo vera sapientia que Dei timori jungitur. Alioquin ubi insidie sunt et tergiversatio, non sapientia, sed versutia et calliditas appellanda est. Pro eo, quod nos diximus, « quia stultus populus meus me non cognovit, Septuaginta transulerunt : » Quia principes populi mei me non cognoverunt ; » ut magistrorum sit magis culpa quam populi Dei scientiam non habentis.

« Aspexi terram, et ecce vacua erat et nihil ; et cælos, et non erat lux in eis. Vidi montes, et ecce movebantur ; et omnes colles conturbati sunt. Intuitus sum, et non erat homo, et omne volatile cæli recessit. Aspexi, et ecce Carmelus desertus, et omnes urbes ejus destructæ sunt a facie Domini, et a facie iræ furoris ejus. » *Jerem. iv, 23 et seqq.* Propheta cernit in spiritu que ventura sunt ut audiens populus terroretur, et, acta penitentia, nequaquam sustinet que formidat. Vacua terra est, habitatores delecto. Cæli non habent lumen, terroris magnitudine, populo non vident. Ipsi montes et colles intuta habent latibula, et per ὑπερβολὴν moveri videntur atque turbari. Intuitus est, et huc illicque circumspexit, et ne avis quidem potuit inveniri. Iram enim Dei et muta sentiunt elementa, et irrationabilia pertimescunt animalia. Hoc verum esse, nunc totus orbis demonstrat, ut cæsa hominum multitudine, volatilia quoque, que solent habitatores sequi, abierint et perierint. Ipse quoque Carmelus qui mari imminet magno, oleis consitus et arbutis, vineisque condensus, ad tantam venit solitudinem, ut eremi habeat vastitatem. Omnes quoque urbes desertæ fiunt,

que nous avons dit de Jérusalem et de Juda conformément à l'histoire, appliquons-le à l'Eglise de Dieu quand elle a offensé le Seigneur, quand les vices ou la persécution la désolent, quand là où était autrefois l'harmonie et la joie dans les vertus, il y a la confusion et la tristesse dans les péchés.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Toute la terre sera déserte, et néanmoins je ne la perdrai pas entièrement. La terre fondra en larmes, et les cieus se couvriront de deuil, à cause de la parole que j'ai prononcée. J'ai formé mon dessein, je ne m'en suis point repenti, et je ne le rétracterai point. » *Jerem.* III, 27, 28. La miséricorde se mêle au courroux de Dieu : toute la terre est déserte, mais il ne la perd pas entièrement, afin qu'il demeure des intelligences pour proclamer sa bonté. Le ciel paraît se couvrir de deuil, et la terre même fondra en larmes parce que la sentence du Seigneur s'accomplira jusqu'au bout, et qu'il ne se repentira pas de son dessein et de ce qu'il a dit. On dit que Dieu se repent, quand il retire une sentence portée, et que sa colère excitée s'arrête avant de frapper. Il menaçait par la bouche de Jonas et les larmes et les gémissements du peuple firent retirer le glaive suspendu sur leurs têtes. *Jon.* III.

« Toute la ville » (ou « la région ») fuit déjà au bruit de la cavalerie, et ceux qui lancent des flèches » (ou « qui tendent l'arc »). Ils se retirent aux

et universorum malorum hæc causa est, quod vitio populi delinquentis ira Domini concitata sit. Quidquid juxta historiam de Jerusalem diximus et Judæa, referimus ad Ecclesiam Dei, cum offenderit Deum, et vel vitium fuerit persequente vastata, et ubi quondam erat virtutum chorus atque lætitia, ibi peccatorum et mororum multitudo versetur.

« Hæc enim dicit Dominus: Deserta omnis terra, sed tamen consummationem non faciam; logetur terra et morietur oculi desperet, eo quod locutus sum (AI. sum). Cogitavi, et non penituit me; nec aversus sum ab eo. » *Jerem.* IV, 27, 28. Mixta iræ misericordia Dei, omnis terra deservit, sed non fit consummatio ut sint qui intelligant clementiam ejus. Cælum quoque triste videbitur desperet, et ipsa terra logetur, eo quod Domini sententia ad finem usque pervenerit, nec penituerit eum super his quæ cogitaverit et locutus sit. Penitentia autem Dei dicitur, quando auferitur prædicta sententia, et ira sævienti ad finem usque non pervenit. Minatus est per Jonam; et impendentem gladium lacrymarum et gemituum multitudo superavit. *Joan.* II.

lieux les plus hauts, ils montent sur les pointes des rochers. » *Jerem.* IV, 29. Ce qui suit : « Et ils se réfugient dans les bois, » ou « dans les cavernes, » a été ajouté par les Septante. L'Écriture sainte décrit les fureurs de l'armée babylonienne : le peuple, frappé de terreur devant elle, abandonne la cité et monte sur les pointes des rochers et pourtant il ne peut éviter la colère du Seigneur. Nous l'avons déjà dit, tout ce qui est dit historiquement contre Jérusalem, se rapporte à l'Eglise quand elle a offensé Dieu, et qu'elle a été livrée à ses adversaires, soit au temps de la persécution, soit assurément par l'invasion des vices et des péchés.

« Mais pour vous, que ferez-vous ainsi dévastée? » *Jerem.* IV, 30. Au lieu de « dévastée, » qui se dit en hébreu שָׁדוּד וְרָעָה, et qui est l'interprétation d'Aquila, les autres ont traduit « malheureuse » ou « misérable, » par sa faute, puisqu'elle avait offensé le bon Dieu. L'Écriture poursuit :

« Quand vous vous revêtirez de pourpre, quand vous vous parerez d'ornements d'or et que vous vous peindriez le visage avec du vermillon, en vain vous travaillerez à vous embellir. Ceux qui vous aimaient n'auront pour vous que du mépris, et ils chercheront votre mort. » *Ibid.* Dieu la réprimande sous la figure d'une femme adultère. Quand une fois vous avez offensé Dieu, quand vous avez quitté le Créateur votre céleste

« A voce equitis, et mittentis sagittam (sive intendentis arcum) fugit omnis civitas (sive regio). Ingressi sunt ardua, et ascendunt rupes. » *Jerem.* IV, 29. Quodque sequitur: « Et ingressi sunt saltu. » sive « speluncas » a Septuaginta additum est. Describit autem sermo divinus Babylonif parentis exercitum, quod a tremore ejus cunctus populus dereliquit civitatem, et ardua quæque conscenderit; et tamen iram Domini non potuerit declinare. Quidquid autem, ut supra diximus, in historia intelligitur contra Jerusalem, refertur ad Ecclesiam, cum offenderit Deum, et tradita fuerit adversariis, vel persecutionis tempore, vel certe vitium atque peccatis.

« Tu autem vastata quid facies? » *Jerem.* IV, 30. Pro vastata, quod Hebraice dicitur שָׁדוּד (רָעָה), quod solus interpretatus est Aquila, alii transtulerunt, « miseram » atque « miserabilem, » culpa sui, quæ clementem offenderit Deum. Denique sequitur:

« Cum vestieris te cocino, et (AI. cum) ornata fueris monili aureo, et pinxeris stibio oculos tuos, frustra componeris; contempserunt te amatoris tui, animam tuam quærent. » *Ibid.* Sub figura mulieris adulteræ

époux, en vain vous recherchez la parure. Les démons qui vous convoitaient vous méprisent, et ils ne cherchent plus la satisfaction de leurs honteux désirs, mais la mort de votre âme. Cépasse doit aussi s'entendre au sens caché contre ceux qui ont souillé la chasteté de leur union avec la vraie foi. Quand même, est-il dit, vous vous revêtirez de pourpre, c'est-à-dire, vous prendriez la foi au sang de Jésus-Christ; quand même vous vous parerez d'ornements d'or, c'est-à-dire, vous trouveriez dans la méditation l'intelligence des choses spirituelles; quand même vous vous peindriez les yeux avec du vermillon, c'est-à-dire vous auriez le zèle de vouloir connaître les mystères et les secrets de Dieu, en vain vous travailleriez à vous embellir. Ces embellissements en effet vous les avez recherchés en vue de vos poursuivants; or, la même demeure est trop étroite pour y recevoir Dieu et les autres, et Dieu n'accueille pas des ornements avec lesquels vous avez d'abord plu à vos complices d'adultère.

« Car j'entends la voix comme d'une femme qui est en travail, qui est déchirée par les angoisses » (ou « les douleurs ») de l'enfantement. J'entends la voix de la fille de Sion qui est toute mourante, qui étend les mains et qui crie : Malheur à moi; puisque mon âme m'abandonne à cause du carnage de mes enfants. » *Jerem.* IV, 31. Il compare les cris lamentables de la ville de Jérusalem à ceux d'une femme en travail, c'est-à-

dire, mettant au jour son premier fruit. Comme une femme en travail, qui n'a jamais éprouvé les douleurs de l'enfantement, endure presque, et au milieu des angoisses qu'elle endure peut à peine respirer, et laisse retomber ses mains avec accablement; de même la fille de Sion, quand elle verra massacrer ses enfants, ne pourra s'empêcher de s'écrier : « Malheur à moi ! puisque mon âme m'abandonne à cause de ce carnage. » Une double comparaison a été faite dans ce même chapitre, avec une femme en travail et avec une mère pleurant ses fils; afin que tout ce qu'une femme souffre dans l'enfantement ou par la mort de ses fils, Jérusalem l'endure au sujet de ses peuples.

« Allez dans toutes les rues de Jérusalem, voyez et considérez, cherchez dans toutes ses places, si vous trouverez un seul homme qui agisse selon la justice et qui cherche la foi, et je pardonnerai à toute la ville. S'il y en a quelqu'un qui jure par moi en disant : Vive le Seigneur; ils se serviront fausement de ce serment même. » *Jerem.* V, 1, 2. Grande chose que l'amour de la justice, puisque ce n'est plus, selon la demande d'Abraham et la réponse de Dieu, pour dix justes que Dieu sauverait la ville; *Genes.* XVIII; mais si dans Jérusalem près de périr il s'en trouvait un seul pratiquant la justice et cherchant la foi (ou « la vérité, » d'après la traduction de Symmaque), Dieu épargnerait Jérusalem. Et parce qu'il pouvait arriver

loquitur: cum semel offenderis Deum, et quasi virum tuum reliqueris Creatorem, frustra ornamenta perquiris. Contempserunt te demones amatoris tui, et nequam quam stupri immunditiam, sed animæ tuæ quærent interitum. Hoc idem intelligendum spiritually contra eos, qui conjugales affectus et veræ fidei pudicitiam perdidierunt. Si te, inquit, vestieris cocino, id est, sanguinis Christi assumpseris fidem; si monili ornaveris aureo, id est, meditationem habueris sensus et intelligentie spiritualis; et pinxeris oculos tuos stibio, id est, habueris studium mysteriorum et Dei secreta noscendi, frustra componeris. Hæc enim etiam tuis amatoribus præpararas; et ideo lectus angustus utrumque capere non potest, nec recipit ornamenta Deus, quibus amatoribus tuis ante placuisti.

« Vocem enim quasi parturientis audivi; angustias (sive gemitus) ut puerperæ. Vox filiæ Sion intermorientis expandentisque manus suas: Væ mihi, quia defecit anima mea propter interfectos. » *Jerem.* IV, 31. Ad similitudinem mulieris puerperæ, id est, quæ primos parit fetus, describit urbem Jerusalem ejulantem atque clamantem. Quomodo enim mulier pariens, et

nequum dolorem parturitionis experta, bene moritur, et angustias sustinens, vix potest respirare, sparsisque manibus collabitur, sic et filia Sion, cum snos viderit liberos interfectos, in hæc verba prorumpet, et dicit (AI. prorumpit et dicit): « Væ mihi, quia defecit anima mea propter interfectos. » Duo autem exempla in uno capitulo comparata sunt, parturientis filios et ingentis; ut quidquid mulier patitur in fetu, vel moribus filiorum, Jerusalem patitur in populis.

« Circuite vias Jerusalem, et aspice, et considerate, et quærite in plateis ejus, an inveniat virum, qui faciat judicium, et quærat fidem: et propitius ero ei. Quod si etiam, vivit Dominus, dixerint, et hoc falso jurabunt. » *Jerem.* V, 1, 2. Grandis amor justitiæ, ut nequaquam juxta interrogationem Abraham, et responsum Dei pro decem viris justis Deus liberaverit (AI. liberet) civitatem; *Genes.* XVIII; sed si unum invenierit juxtaquam peritura Jerusalem, qui faciat judicium, et quærat fidem, sive, ut Symmachus transtulit, « veritatem, » tamen Deus miseretur in Jerusalem. Et quia poterat fieri, ut aliqui invenirentur populo, qui simularent cultum Dei, et jurarent per

qu'il s'en trouvât quelques-uns parmi ce peuple qui feignaient le culte de Dieu et qui jurèrent par lui, le Seigneur nous prévient qu'il a pour agréable, non pas de vaines paroles, mais la sincérité de la foi; je n'aime pas, dit-il, ceux qui jurent par moi et qui jurent faussement, mais ceux dont les lèvres sont d'accord avec le cœur.

« Vos yeux, Seigneur, regardent la foi. Vous les avez frappés, et ils ne l'ont point senti; vous les avez brisés de coups, et ils n'ont point voulu se soumettre au châtement. Ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, et ils n'ont point voulu revenir à vous. » *Jerem.* v, 3. Après cet ordre du Seigneur: « Parcourez toutes les rues de Jérusalem, » et le reste, le Prophète dit au Seigneur: « Seigneur, vos yeux regardent la foi, » qui se dit en hébreu עֵינַי אֵינֶיךָ; non pas les œuvres des Juifs, dans lesquelles ils se glorifiaient selon les cérémonies de la loi; mais la foi des Chrétiens, par laquelle la grâce nous a sauvés. Dans ce passage, nous apprenons que les châtements sont infligés pour corriger les vices. Il est dit en effet: « Vous les avez frappés, et ils ne l'ont point senti; vous les avez brisés de coups, et ils n'ont point voulu se soumettre au châtement. » Tous les tourments, tous les fléaux sont employés pour corriger Jérusalem, et après toutes ces épreuves ils n'ont même pas rougi de leurs vices; mais rendant leurs fronts impudents aussi durs que la pierre, ils n'ont pas voulu devenir meilleurs.

Deum, hoc prevenit, quod nequaquam Deus vanis sermonibus, sed veritate fidei delectetur, et dicit: Non eos diligo, qui jurant per me, et jurant in mendacio, sed quorum corda labiaque consentiunt.

« Domine, oculi tui respiciunt fidem: percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti illos, et renuerunt accipere disciplinam. Induraverunt facies suas super petram, et noluerunt reverti. » *Jerem.* v, 3. Post verba Domini, quibus imperaverat dicens: « Circulle vias Jerusalem, et cætera, Propheta loquitur ad Dominum: « Domine, oculi tui respiciunt fidem, » que Hebraice dicitur עֵינַי אֵינֶיךָ: non opera Judæorum, in quibus juxta Legis ceremonias exultabant; sed fidem Christianorum, per quam gratia salvi facti sumus. Hoc autem capitulo discimus, idcirco inferri supplicia, ut vitia corrigerentur. Denique ait: « Percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam. » Per omnia enim tormenta atque flagella emendatur Jerusalem, et super hæc universa ne verecundiam quidem sanorum habuere viliorum; sed instar petrae induratis frontibus impudentiam, noluerunt ad meliora converti.

« Pour moi je disais: Il n'y a peut-être que les pauvres qui sont sans sagesse (ou qui ne peuvent pas), parce qu'ils ignorent la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. J'irai donc trouver les princes du peuple, et je leur parlerai; car ce sont ceux-là qui connaissent la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. » *Jerem.* v, 4, 5. Il ne s'agit pas ici de pauvres et de princes eu égard à l'indigence et à la fortune; l'Écriture compare le peuple aux grands. Voici le sens: Voyant l'obstination de ce peuple infidèle, et qu'ayant enduré son front, il ne voulait pas se soumettre au châtement, je faisais ce raisonnement en moi-même: Peut-être la vile multitude ne peut connaître la doctrine de Dieu, et là est son excuse, puisqu'à cause de sa grossièreté elle ne saurait connaître les ordonnances de Dieu. J'irai donc vers les prêtres et vers ceux qui sont à la tête du peuple, et je leur parlerai; car ce sont ceux-là qui connaissent la volonté du Seigneur, et qui savent la justice de leur Dieu. Cela est dit sous forme de doute, comme dans l'Évangile: « J'enverrai mon fils; peut-être auront-ils quelque respect pour lui; » *Matth.* xxi, 37; afin de montrer, par l'expression incertaine de l'idée et la suspension des paroles, que l'homme a le libre arbitre.

« Et ceux-là ont conspiré tous ensemble avec encore plus de hardiesse, pour briser le joug du Seigneur et rompre ses liens. C'est pourquoi le

« Ego autem dixi: Forsitan pauperes sunt et stulti (sive non poterant) ignorantes viam Domini, judicium Dei sui. Ibo igitur ad optimales, et loquar eis; ipsi enim cognoverunt viam Domini, judicium Dei sui. » *Jerem.* v, 4, 5. Pauperes hic et optimales, non inopia dicit et divitiis, sed populorum principibus comparat. Et est sensus: Cernens infidelis populi pertinaciam, et quod indurata facie, noluerit recipere disciplinam, hoc mecum ratione tractabam: Forsitan vulgus ignobile Dei non potest nosse doctrinam, et idcirco excusabile est, quia propter imperitiam Dei non valet scire mandata. Pergam igitur ad sacerdotes, et eos qui presunt populo, et loquar eis: ipsi enim voluntatem Domini cognoverunt, et sciunt judicium Dei sui. Hoc autem dicit sermone dubitantis, juxta illud Evangelicum: « Mittam filium meum, forsitan ipsum reverebuntur. » *Matth.* xxi, 37, ut ex ambiguitate sententia, et suspensione verborum, liberum hominis monstraretur arbitrium.

« Et ecce magis hi simul confregerunt jugum: ruperunt vincula, idcirco percussit eos; leo de silva, lupus ad vesperam vastavit eos, pardus vigilans su-

lion de la forêt les a dévorés, le loup les a ravés sur le soir, le léopard a tenu les yeux ouverts sur leurs villes, pour se saisir de tous ceux qui en sortiraient; parce que leurs iniquités se sont multipliées, et qu'ils se sont affermis dans leur désobéissance. » *Jerem.* v, 6. Ceux que je regardais comme les maîtres, se sont trouvés pires que leurs disciples, et l'impudence dans les péchés est d'autant plus grande qu'il y a chez les riches une autorité plus grande. Ils ont brisé le joug de la loi, selon le mot de l'Apôtre: « Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter? Mais nous croyons que c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous serons sauvés aussi bien qu'eux. » *Act.* xv, 10, 11. Ils ont rompu les liens des préceptes de Dieu, et non des Pharisiens, et il est dit d'eux dans le second psaume: « Rompons leurs liens, et rejetons loin de nous leur joug. » *Psal.* 11, 3. Parce qu'ils ont agi de la sorte, « le lion de la forêt, » c'est-à-dire, le roi de Babylone « les a dévorés; le loup, » qui signifie les Médes et les Perses, « les a ravés sur le soir (au lieu de ce loup, dans la Vision de Daniel, c'est une ourse, qui avait trois rangs de dents dans la gueule; *Dan.* vii); « le lion qui tient les yeux ouverts sur leurs villes, » figure d'avance l'impétuosité d'Alexandre, et sa course rapide depuis l'Occident jusqu'aux Indes. L'Écriture l'appelle léopard à cause de la

per civitates eorum; omnis qui egressus fuerit ex eis capietur. Quia multiplicata sunt pravaricationes eorum, confortate sunt aversiones eorum. » *Jerem.* v, 6. Quos magistros putabam, inventi sunt peiores esse discipulis, et quanto in divitiis major auctoritas, tanto major insolentia peccatorum. Confregit enim jugum Legis, dicente Apostolo: « Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi; » *Act.* xv, 10 11; ruperantque vincula præceptorum Dei, et non Phariseorum, de quibus in secundo psalmo dicitur: « Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum isororum. » *Psal.* 11, 3. Quia igitur ista fecerunt, « percussit eos leo de silva, » regnum videlicet Babylonium; « et lupus ad vesperam vastavit eos, » Medos, Persaque significans: pro quo in Visione Danielis, ursæ ponitur, cujus in ore tres erant ordines; *Daniel.* vii; « pardus vigilans super civitates eorum, » Alexandri impetum præfigurans, et velocem de Occidente usque ad Indiam percursionem. Pardum autem vocat

diversité des nations qu'il soumit avant et pendant la guerre contre les Médes et les Perses. Et cette bête, est-il écrit, avait quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Jérémie ne prédit pas ici des événements postérieurs au Messie, mais des événements antérieurs et dont il raconte l'histoire au moment où ils sont près d'arriver; aussi ne parle-t-il pas de l'empire romain, à moins qu'il ne veuille dire peut-être que « quiconque sortira des villes sera pris » par lui. Le prophète donne les motifs pour lesquels les Juifs ont souffert tous ces maux: « Parce que leurs iniquités se sont multipliées, » et qu'ils ont persévéré dans leurs transgressions. Aussi est-il dit: « Ils se sont affermis dans leurs désobéissances. » Ce passage montre qu'ainsi que nous l'avons dit au début, le mot hébreu סוּכָרִי סוּכָרִי a bien le sens de « veille; » en effet, là où nous disons « le léopard tenant les yeux ouverts, » le texte hébreu porte נֶמֶר סוּכָרִי סוּכָרִי. Au sens figuré, plusieurs qu'on regarde comme grands dans l'Église, sont livrés à l'ignominie de leurs passions et font ce qui ne convient pas, parce qu'ils brisent le joug et rompent les liens.

« Après cela que vous reste-t-il qui puisse attirer ma miséricorde? Vos enfants m'ont abandonné, et ils jurent par ceux qui ne sont point des dieux. Je ai les rassasiés, et ils sont devenus des adultères, allant satisfaire leurs passions honteuses dans la maison d'une prostituée. Ils sont deve-

ob varietatem, et quia plurimis sibi subditis gentibus contra Medos dimicavit et Persas. Et quatuor, inquit, erant capita in bestia, et potestas data est ei. Et quia non de futuro vaticinatur, sed de præterito, velut jamjamque venturis textit historiam, idcirco de Romano tacet imperio, de quo forsitan dicitur: « Omnis qui egressus fuerit ex eis, capietur. » Causaque redditur ista perpeSSI sint: « Quia multiplicata sunt pravaricationes eorum, » et perseveraverunt in transgressionibus. Unde dicitur: « Et confortate sunt aversiones eorum. » Illud quod posuimus in principio, verbum Hebraicum סוּכָרִי (סוּכָרִי) sonare « vigiliam, » in præsentem loco ostenditur; ubi enim nos diximus, « pardus vigilans, » in Hebraico scriptum est שמר סוכרי (סוכרי). Juxta tropologiam, qui magni putantur in Ecclesia, quia confringunt jugum, et rumpunt vincula, idcirco traduntur in ignominiam passionum, ut faciant que non conveniunt.

« Super quo propitius tibi esse potero? Filii tui dereliquerunt me, et jurant in his qui non sunt dii; saturavi eos, et mechati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur; equi amatores in feminas, et emissarii

nus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales; chacun d'eux a henni de même avec une ardeur furieuse après la femme de son prochain. Ne punirai-je point ces excès, dit le Seigneur; et ne me vengerais-je point d'une nation si criminelle? » *Jerem.* v, 7-9. Dieu fait le compte des péchés de Jérusalem, et il dit qu'il ne trouve pas une seule circonstance où il puisse avoir pitié d'elle. « Vos enfants, dit-il, m'ont abandonné. » Non pas mes enfants, mais les vôtres, qui jurent par ceux qui ne sont point des dieux. « Je les ai rassasiés, et ils sont devenus des adultères. » Reproche adressé à ceux qui, se prélassant dans les richesses qu'ils ont reçues du Seigneur, se font les esclaves de la luxure. « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales. » Au lieu de « qui courent », l'hébreu porte מוֹסֵעִים קִיִּישִׁים, que tous ont unanimement rendu pur *ἐκδοτες*, c'est-à-dire « entraînés » par les femmes; pour marquer la force brutale de cette passion, conformément au mot d'Ezéchiel: « Leur chair est comme la chair des ânes. » *Ezech.* xxiii, 20. Dans le même sens, il est écrit ailleurs: « Ils ont été comparés aux bêtes qui n'ont aucune raison et ils leurs ont devenus semblables. » *Psal.* xlviii, 13. Et pour montrer d'un coup toute la fureur de la concupiscence, il l'appelle, non pas seulement appétit charnel, mais *χρηματισμός*, c'est-à-dire, « hennissement, » appliquant à l'homme la

facti sunt mihi. Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus: et in gente tali non ulciscetur anima mea? » *Jerem.* v, 7 et *seqq.* *Κριτόνο*; peccatorum Jerusalem; dum dicit se ignorare Deus quia possit ejus occasione misereri. « Filii, » inquit, « tui dereliquerunt me. » Nequaquam filii mei, sed tui; qui jurant in his, qui non sunt dii. « Saturavi eos, et moechati sunt. » Audiant hoc, qui acceptis a Domino divitiis incubantes, luxuria serviunt. « Equi amatores in feminis facti sunt. » Pro « emissariis » in Hebraico scriptum est מוֹסֵעִים (מִשְׁעִים), quod omnes voce consona *ἐκδοτες*, id est, « trahentes, » transtulerunt: ut ostendatur magnitudo genitalium, juxta illud Ezehielis: « Quasi asinorum carnes, eorum carnes. » *Ezech.* xxiii, 20. Hoc est quod in alio loco scriptum est: « Assimilati sunt juvenis insipientibus, et similes facti sunt illis. » *Psal.* xlviii, 13. Simulque tantam ostendit insaniam libidinis, ut non solum appetitum voluptatis, sed *χρηματισμός*, id est, « hinnitum » vocet, et servet equorum furentium ad libidinem metaporem. Cum hæc, inquit, feveris, numquid non

métaphore du cheval se ruant à la copulation. Après de tels crimes, dit-il, ne méritez-vous pas ma visite? Remarquons que visite est ici pour châtement et supplices, selon cette parole de l'Écriture: « Je visiterai avec ma verge leurs iniquités; ma vie ne se vengera-t-elle point d'une nation si criminelle? » *Psal.* lxxxviii, 33. Après s'être assujettie au péché, elle ne s'appelle plus le peuple de Dieu, mais elle est une nation dont s'est éloigné le bon vouloir de Dieu, selon cet autre mot de l'Écriture: « Ma vie a en aversion vos néoméniés, et vos sabbats et vos fêtes. » *Isai.* i, 13. Vie dans l'Ancien Testament est dit pour affection, et dans le Nouveau Testament pour existence réelle, d'après la parole du Sauveur: « J'ai le pouvoir de donner ma vie, et le pouvoir de la reprendre de nouveau. » *Joan.* x, 18.

« Montez sur ses murs » (ou « sur ses remparts ») et renversez-les; et néanmoins ne la perdez pas entièrement. Enlevez ses rejets (ou « ses appuis »), parce qu'ils n'appartiennent pas au Seigneur. La maison d'Israël en effet et la maison de Juda ont prévarié contre moi dans leur perfidie, dit le Seigneur. » *Jerem.* v, 10, 11. Aux nations, dont il a dit plus haut: « Le lion de la forêt les a dévorés, le loup les a ravis, et le léopard a tenu les yeux ouverts sur leurs cités, » Dieu ordonne de monter sur les murs, ou sur les remparts de Jérusalem, et de la détruire; mais de ne point la perdre entièrement, afin que les restes soient

visitatione condigna es? Et nota quod hic visitatio pro pena ponatur atque supplicis, juxta illud quod scriptum est: « Visitabo in virga iniquitates eorum. Et in gente tali non ulciscetur anima mea? » *Psal.* lxxxviii, 33. Postquam peccatis obligata est, nequaquam vocatur populus Dei, sed gens a qua recessit anima Dei, secundum illud quod scriptum est: « Neoménias vestras, et sabbata, et dies festos odit anima mea. » *Isa.* i, 13. Quod autem in veteri Testamento dicitur pro affectu, in Novo scriptum est pro veritate, Salvatore dicente: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi illam. » *Joan.* x, 18.

« Ascendite muros ejus (sive propugnacula) et dissipate; consummationem autem nolite facere. Auferite propagnes ejus (sive sustentacula), quia non sunt Domini. Prevaricatione enim prevaricata est in me domus Israel, et domus Juda, dicit Dominus. » *Jerem.* v, 10, 11. Imperat gentibus, de quibus supra dixerat: « Percussit eos leo de silva, lupus vastavit eos, et parvus in civitatibus eorum, » et ascendat muros Jerusalem, sive propugnacula, et dissipent eam; consum-

sauvés, et qu'il y ait une voix pour annoncer parmi les nations la gloire de Dieu, et qu'il mêle la clémence à sa sévérité. Quand il ajoute: « Otez ses rejets, ou « ses appuis, » il enjoint d'enlever tous les secours, qu'elle a perdus par sa faute parce que la maison d'Israël et la maison de Juda, ce qui désigne les dix et les deux tribus, ont prévarié contre le Seigneur. Par là l'Église doit comprendre, que sont promptement renversés les murs et les forteresses de ceux qui ne mettent pas leur espérance en Dieu et qui prévarient contre lui; mais que cependant leur perte n'est pas entière, non en considération des mérites des coupables, mais à cause de la clémence du juge.

« Ils ont nié le Seigneur, et ils ont dit: Ce n'est pas lui » (ou bien « cela n'est pas ») et le mal ne fondra pas sur nous; nous ne verrons ni le glaive ni la faim. » Les Prophètes ont prononcé des mots en l'air et la réponse » (ou « la parole ») n'a pas été en eux. C'est pourquoi ces choses leur arriveront. » *Jerem.* v, 12, 13. Parce qu'ils ont nié le Seigneur ou qu'ils ont menti au Seigneur, et qu'ils ont dit: Ce n'est point par sa décision que se font toutes choses, mais toutes celles-ci sont arrivées par l'effet du hasard; et les menaces, qui nous sont faites par la voix des Prophètes, ne se réaliseront pas, nous ne verrons pas le glaive, nous n'endurerons pas la famine pendant le siège, les paroles des prophètes ne sont que discours en l'air qui sont passés sans effet, ils n'ont pas

mationem autem non faciant, ut salventur reliquæ et sit qui annuntiet in gentibus gloriam Dei, severitati quæ miscet clementiam. Quodque intulit: « Auferite propagnes ejus, » sive « sustentacula, » omnia tolli auxilia jubet, quæ suo vitio perdidit, eo quod prævaricata sit in Deum [Al. Dominum] domus Israel, et domus Juda, decem tribus et duas significans. Audiat hoc Ecclesia, quod cito muri et propugnacula dissipentur eorum, qui non habent spem in Domino, et prevaricantur in eum; sed tamen non fiat consummatio propter clementiam judicis, et non propter merita delinquentium.

« Negaverunt Dominum, et dixerunt: non est ipse (sive non sunt hæc), nec superveniet [Vulg. veniet] super nos malum; gladium et famem non videbimus. Propheta fuerunt in ventum locuti; et responsum (sive sermo) non fuit in eis. Hæc ergo evenient illis. » *Jerem.* v, 12, 13. Quis negaverunt Dominum, sive mentis sunt Dominum, et dixerunt: Non est ipse, cuius judicio sunt omnia, sed fortuita hæc omnia acciderunt; neque evenient, quæ nobis Prophetarum voces minantur, nec videbimus gladium, nec famem sus-

la réponse, c'est-à-dire, l'oracle, ou bien la parole de Dieu n'est point en eux; parce qu'ils ont ainsi parlé, ils souffriront les maux qu'on va lire. Que l'Église qui se relâche et qui répudie la Providence de Dieu apprenne par là qu'elle souffrira aussi le glaive et la famine, si elle ne croit pas à l'avènement des prédictions qui lui sont faites.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées: Puisqu'ils ont tenu ce langage, je change en bois ce peuple, et en feu pour les dévorer mes paroles que je mets dans votre bouche. » *Jerem.* v, 14. Vous avez dit: Les Prophètes ont parlé en en l'air et leurs menaces ne se réaliseront pas; c'est pourquoi, ô Prophète, je mets des paroles dans votre bouche qui auront la puissance du feu, et je changerai en bois ce peuple d'incrédulés, afin qu'ils soient consumés par votre parole et votre prophétie. C'est ainsi que Dieu est appelé un feu dévorant, afin qu'il consume en nous le bois, le foin, la paille, si nous les édifices sur le fondement de Jésus-Christ.

« Maison d'Israël, dit le Seigneur, j'amènerai contre vous une nation lointaine: nation robuste, nation antique, nation dont vous ignorerez la langue et dont vous ne comprendrez pas le langage. Son carquois est comme un sépulcre béant, ils sont tous forts. Elle mangera vos moissons et votre pain; elle dévorera vos fils et vos filles; elle mangera votre troupeau et votre

tribebimus obsidionis, et quid locuti sunt Propheta, in ventum locuti sunt, et irrita omnia transierunt, nec habuerunt responsum, hoc est, oraculum, sive sermo Dei non fuit in eis, illud sustinebant quæ sequens sermo describit. Audiat hoc Ecclesia negligentis, et providentiam Dei refutans, quod et gladium et famem sustineat, nisi ventura crediderit quæ dicuntur.

« Hæc dicit Dominus Deus exercituum: Quis locuti estis verbum istud, ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et devorabit eos. » *Jerem.* v, 14. Dixistis: Propheta fuerunt locuti in ventum, nec ventura sunt quæ minantur; propterea, o Propheta, do verba mea in ore tuo, quæ ignis habent potestatem, et populum istum in ligna convertant, ut sermone tuo, et propheta increduli concuerentur. Sic Deus ignis consumens dicitur, ut consumat in nobis, si super fundamentum Christi edificaverimus, ligna, fenum, stipulam.

« Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, domus Israel, dicit Dominus; gentem robustam, gentem antiquam, gentem cuius ignorabis linguam, nec

bétail; elle mangera votre vigne et vos figuiers; elle brisera vos villes fortes et votre glaive, en qui vous mettez votre confiance. Cependant en ce temps-là, dit le Seigneur, je ne vous perdrai pas entièrement. » *Jerem.* v, 15 *et seq.* Ce n'est pas pour longtemps encore que les Prophètes vous parleront en l'air, comme vous le croyez fausement: mais je vais amener bientôt contre vous la nation des Babyloniens, qui viendra de loin: nation robuste, mot qui répond à l'hébreu *ETHAN* אֲתָנָן, nation ancienne, sur laquelle jadis régna le géant Nemrod. *Genes.* x. Vous ignorez sa langue, ou selon le texte hébreu: « Vous ne comprendrez pas ce qu'elle dira; » car c'est un soulagement aux maux de la guerre d'avoir des ennemis qu'on peut prier et qui comprennent nos prières. Ce qui suit: « Son carquois est comme un sépulcre béant, » et qui n'est pas dans l'édition des Septante, indique la manière de s'armer des Babyloniens. Il n'est pas douteux que les Assyriens, les Babyloniens, les Mèdes et les Perses ne fussent très-habiles à lancer les flèches. En même temps la prophétie décrit la dévastation de la terre de Judée, la massacre général, l'enlèvement des troupeaux, le renversement des villes et des murs; le glaive de l'ennemi frappera tout, et cependant, au milieu de tant de maux, Dieu ne les perdra pas jusqu'à l'extermination; mais il sauvera leurs restes, soit en ceux qui

intelliges quid loquatur. Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, universi fortes. Et comedet segetes tuas et panem tuum; devorabit filios tuos, et filias tuas; comedet gregem tuum, et armenta tua; comedet vineam tuam, et ficum tuam, et conteret urbes munitas tuas, in quibus tu fiduciam habes gladio. Verumtamen in diebus illis, ait Dominus, non faciam vos in consummationem. » *Jerem.* v, 15 *et seq.* Nequaquam multo post tempore, nec ut falso creditis, Propheta vobis loqueretur in ventum; sed jam nunc adducam super vos gentem Babyloniorem, que veniet de longinquo: gentem robustam, pro quo in Hebræo scriptum est *ETHAN* אֲתָנָן, gentem antiquam, cujus quondam dominus est Nemrod gigas. *Genes.* x. Cujus ignorabis linguam, sive ut in Hebræo scriptum est: « Nec intelliges quid loquatur; » est enim malorum solatium, si illos habeas hostes, quos possis rogare, et qui tuas intelligant preces. Quodque sequitur: « Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, » et in Septuaginta editione non dicitur, Babyloniæ significat armaturam. Nec dubium quin regnum Assyriorum, Babyloniæ, Medorum, atque Persarum, sagittandi peritissimum sit. Simulque describit vastitatem terre

furent emmenés à Babylone ou qui furent laissés pour cultiver la terre de Judée, soit en ceux qui, après le fort de la persécution, ou dans la fuite, ou dans les tortures, conservèrent la foi du Seigneur.

« Si vous dites: Pourquoi le Seigneur notre Dieu nous a-t-il fait toutes ces choses? Dites-leur: Comme vous m'avez abandonné, et vous avez servi un Dieu étranger » (ou « des dieux étrangers) sur votre terre; ainsi vous servirez les étrangers sur une terre qui n'est pas à vous. » *Jerem.* v, 19. Grande est leur folie de ne point comprendre pourquoi ils souffrent après avoir commis tant de péchés, et pour dissiper leurs doutes, la réponse est courte: Comme vous avez servi un Dieu étranger, c'est-à-dire, Baal, ou les dieux étrangers de toutes les nations sur la terre de Juda, ainsi vous servirez les dieux étrangers sur une terre qui n'est pas à vous, évidemment la terre de Babylone ou de la Chaldée. En effet, puisque la religion étrangère vous plaît, qu'est-il besoin de prendre au loin votre erreur? Habitez avec ceux dont vous honorez les dieux, ou plutôt soyez leurs esclaves. Ce passage peut aussi s'appliquer aux hérétiques, dont il est écrit: « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous; car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous; » *I Joan.* ii, 19; en ce que le Seigneur rejette hors de l'Eglise les hérétiques, qui pendant lon-

Judææ, interfectionemque multorum, abactionem peccorum, subversionem urbium atque murorum, quod gladio hostili cuncta capiunt, et tamen in tantis malis non eos perdat usque ad interfectionem; sed reliquias salvos faciat, vel eorum, qui in Babylone ducti sunt, dimissive ad agriculturam terræ (*Al. culturam agrorum*) Judææ, vel eorum, qui post persecutionis ardorem vel fuga, vel confessione fidem Domini servaverunt.

« Quod si dixeritis: quare fecit Dominus Deus noster nobis hæc omnia? Dices ad eos: Sicut dereliquistis me, et servivistis deo alieno (*vel diis alienis*) in terra vestra; sic servietis alienis in terra non vestra. » *Jerem.* v, 19. Grandis stultitia nescire cur passi sint, cum tanta peccaverint, brevique ad ambigentes responsio: Sicut servivistis deo alieno, id est, Baal, vel diis alienis cunctarum gentium in terra Judææ, sic servietis diis alienis in terra non vestra: haud dubium quin Babyloniæ, atque Chaldææ. Si enim vos peregrina religio delectat, quid necesse est longinquum errorem suscipere? Habitate cum talibus, imo servite his quorum deos colitis. Potest hoc et super hæreticis accipi, de quibus scriptum est: « Ex nobis exierunt, sed non

temps ont vénéré sous son nom les idoles de leurs mensonges, afin qu'ils honorent extérieurement ce qu'ils vénéraient d'abord en leurs cœurs, et que la paille soit séparée du froment.

LIVRE II.

Je dicte, ô mon frère Eusèbe, un second livre de rapides considérations sur Jérémie, après avoir pour un peu de temps détourné les oreilles, afin de ne pas entendre le jugement du sang, et de ne pas plaindre les âmes des meurtriers, qui par une aveugle confiance en leurs vertus tombent dans l'abîme de l'orgueil, et croient être semblables à Dieu, en sorte que cette égalité, que l'hérésie sacrilège d'Arius nie dans le Fils, ils l'accordent à tous les hommes, et qu'ils prétendent parler du haut du ciel, et qu'ils ne laissent plus rien à la future béatitude des Saints. A leur fureur nous avons répondu, *Epist.* 133 ad *Ctesiphonem*, comme nous avons pu, et si le Seigneur nous prête vie, nous répondrons avec plus d'étendue. Maintenant, il faut continuer le voyage commencé, et dicter ces Commentaires; évitant et de donner trop de longueur à notre travail, et de nuire à l'intelligence du texte par trop de brièveté, deux excès dont l'un fatigue l'esprit du lecteur, et l'autre est un obstacle à son légitime désir d'apprendre.

« Annoncez ceci à la maison de Jacob, faites-le entendre à Juda, et dites-leur: Ecoutez, peuple insensé, qui êtes sans entendement et sans es-

fuertur ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent atque nobiscum. *Joan.* ii, 19, quod projectum de Ecclesia hæreticos Dominus, qui multo tempore sub nomine ejus mendaciorum suorum simulacra venerati sunt, ut foris colant, quod intus prius venerabantur, ut paleæ separarentur a tritico.

LIBER SECUNDUS.

Secundum, frater Eusebi, in Jeremiam librum celeri sermone dictamus, avertentes parumper aures, ne audiamus judicium sanguinis, et interfectorem animas deprecemur, qui opinione virtutum quotidie corrumpunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur, et a qualitate, quam impia Arianorum heresis in Filio negat, cunctis hominibus tribuant, et ponant in celum os suum, et nihil futuræ Sanctorum beatitudinis amplius derelinquant. Quorum furori respondimus, *Epist.* 133, ad *Ctesiphontem*, ut potuimus; et si Dominus vitam dederit, plenus responsuri sumus. Nunc cepta carpenda est via, et dicendum Commentarioli; nec nimia longitudine extendentes opus, nec immoderata brevi-

priti; qui avez des yeux et ne voyez point, qui avez des oreilles et n'entendez point. » *Jerem.* v, 20, 21. Dieu rappelle par bien des moyens les pécheurs au salut; il les appelle le peuple insensé, qui abandonne l'auteur de la sagesse, et il les compare aux idoles, dont l'Écriture dit: « Elles ont des yeux et elles ne voient point; elles ont des oreilles, et elles n'entendent point. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psal.* cxiii, 3, 6. Ceci s'adresse spécialement à Juda et à la maison de Jacob; Israël depuis longtemps déjà mangeait son pain chez les Assyriens. En même temps l'Écriture nous apprend ici que même en dehors du précepte, le bon sens naturel doit nous faire comprendre ce qui est bien.

« Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur, et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? moi qui ai mis le sable pour borne à la mer, qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais. Ses vagues s'agiteront, et elles ne pourront aller au delà » (ou bien « elle s'agitera, et elle ne pourra aller au delà), ses flots s'enlèveront » (ou bien « s'élè-

tate auferentes intelligentiam, quorum alterum onerat sensus legitimum, alterum præpedit studiosorum desiderium.

« Annuuntiate hoc domui Jacob, et auditum facite in Juda dicentes: Audi, popule stulte, qui non habes cor; qui habentes oculos non videtis; et aures, et non auditis. » *Jerem.* v, 20, 21. Multis modis peccantes retrahit ad salutem, et stultum vocat populum, qui sapientiam reliquit auctorem, comparatque eos simulacris, de quibus scriptum est: « Oculos habent et non vident; aures habent et non audiunt. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. » *Psal.* cxiii, 3, 6. Proprie autem ad Judam loquitur, et ad domum Jacob; Israël enim multo jam tempore in Assyriis exsultabat; simulque dat intelligentiam, quod etiam absque præcepto, naturali sensu debeamus intelligere quæ recta sunt.

« Me ergo non timebitis, ait Dominus; et a facie mea non dolebitis (*sic timebitis*)? qui posui arenam terminum mari; præcepit semperiternum, quod non præteribit. Et commovebuntur, et non poterant (*sic turbabitur, et non poterit*), et intumescant (*sic*